



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Caron & de Mercure

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

POLYSTRATE. Ce n'est pas ce que tu pen-
mais parce qu'il le meritoit mieux que les autres.
Maintenant, on le caresse à son tour, & les plus
Grands se trouvent à son lever.

SIMYLE. Qu'on luy donne si l'on veut,
commandement des Armées; il ne m'importe, pour-
veu que ceux qui briguoient sa succession, ne l'aye-
pas eüe.

DIALOGUE

DE CARON ET DE MERCURE
Où plusieurs autres parlent.

CARON. VOYEZ, Messieurs, où nous
sommes; Nous n'avons que cette
méchante nacéle, qui fait eau de tous côtez; cepen-
dant vous venez en foule, avec grand équipage;
crains bien que vous ne vous en repentiez, & par-
culierement ceux qui ne sçavent pas nager; car si
le bateau vient une fois à pancher de côté ou d'autre,
nous voilà tous au fonds de l'eau.

LES MORTS. Comment ferons-nous pour
passer heureusement & sans danger?

CARON. Je vous le diray; il faut laisser tout
bagage à l'autre bord, encore est-ce tout ce que vous
pourrez faire, que de passer en cet estat. Affies-toy
Mercuré, à l'entrée de la nacéle, & ne laisse entrer
personne qui n'ait tout quité.

MERCURE. C'est bien dit; qui est celui-cy qui
marche le premier?

MENIPPE. C'est moy. Tien, voilà ma besace
& mon bâton, qui est tout mon vaillant; car pour
mon manteau, je ne l'ay pas seulement apporté.

MERCURE. Entre, Menippe, tu es galant hom-
me, & t'affies au haut bout près du Pilote, pour obser-
ver la contenance de chacun. Mais qui est ce beau fils?

UN MORT. Carmolée de Megare , de qui le baiser valoit deux talens.

MERCURE. Quite-là tous ces baisers , mon amy , & ces joüies vermailles , & ces cheveux longs , & ce teint vif & éclatant ; Entre maintenant que tu es libre. Mais qui est ce fanfaron , avec sa pourpre & son diadème , qui nous regarde de travers ?

UN MORT. Lampique Roy des Gelons *.

* Lieu de Sicile.

MERCURE. Que veus-tu faire de tout cét appareil , mon amy ?

UN MORT. Voudrois-tu qu'un Roy marchât tout nud , & sans équipage ?

MERCURE. Un Roy , non , mais bien un mort. Quite tout cela.

UN MORT. Laisse moy pour le moins quelque marque de grandeur , afin qu'on me reconnoisse.

MERCURE. Nullement , il faut tout quitter , & ton orgueil , & ta vanité , & ta folie , & tes cruautés , & tes violences ; Monte à cette heure que rien ne t'empêche. Mais qui est ce grand paillard que voicy ;

UN MORT. Le luteur Damafias.

MERCURE. Tu-as raison ; car il me souvient de t'avoir veu souvent dans les lieux des exercices ; mais tu-as trop d'embonpoint pour un mort ; tu enfoncerois la nacéle. Quite toute cette chair inutile , & cette adresse , & cette force , & cette vigueur , & ces acclamations , & ces couronnes ; car tout cela ne sert de rien en l'autre monde.

UN MORT. Tien , voila tout , je ne differe plus en rien du reste des morts.

MERCURE. Entre maintenant , que tu es leger ? Et toy aussi , Craton , quite ces richesses , ce luxe , ces vanitez ; & laisse sur le bord tes ancêtres , & ta noblesse , & tous ces titres magnifiques , & ces inscriptions , & ces éloges , & ces statües , & ta gloire , & ton sepulcre , & ton épitafé ; Car le souvenir seul de ces choses est si pesant , qu'il seroit capable de nous submerger.

UN MORT. C'est bien malgré moy ; mais qu'y feroit-on ? il faut obeir.

M E R -

MERCURE. Qui est celuy-cy avec ses armes hé! mon amy, que veus-tu faire icy bas de cette fée.

UN MORT. C'est le monüment que m'a donné mon päis, pour luy avoir gagné une bataille.

MERCURE. Il falloit laisser tout cela là haut, il y a icy une profonde paix, & l'honneur en est bien ny, aussi bien que les queréles. Mais qui est ce mort, avec sa mine grave? on diroit qu'il rêve profondément, & son sourcil me fait peur.

MENIPPE. C'est quelque Philosofe, Mercure, plutöt un imposteur & un charlatan; Fay le débiller, tu verras combien de choses ridicules il cache sous son manteau.

MERCURE. Dieux! combien de doutes, de pertinenances, de rêveries, de pensées vaines & frivoles, de questions obscures & embrouillées, de curieuses inutiles, d'exactitude en des choses de nécessité. Mais qu'est-ce qu'il nous cache icy; son ambition, son avarice, ses débauches? Quite tout cela, & son arrogance, & ton effronterie, & ta colere; car il faut droit une Galere à trente rames pour le porter.

MENIPPE. Coupe-luy aussi cette grande barbe de bouc, qui pese plus de soixante onces, tant elle est large & touffüe.

MERCURE. Tu-as raison; mais qui la coupe, car je n'ay point de ciseaux?

MENIPPE. Moy, sur le bord du bateau, avec cette coignée, ou plutöt avec une scie; pour rendre la chose plus ridicule.

MERCURE. Courage tu es plus humain, de la sorte.

MENIPPE. Veus-tu que je luy ôte aussi un sourcil de la hauteur des sourcils?

MERCURE. Je le veus; car il les relève par dessus son front.

MENIPPE. Il a encore quelque chose de bizarre qui se cache sous l'aisselle.

MERCURE. Et quoy?

MENIPPE. Chez les

LE FILS de la liberté,

MERCURE. & sert de

est cet C

qui n'on

nuieuses

pueriles,

antitéses

ques & e

tire l'éch

gouverna

que vous

LE FILS

MENIPPE

que tu res

LE FILS

MENIPPE

n'iras plu

Grands,

tortillée c

précher la

gent. Vo

MERCURE

fâché d'es

MENIPPE

venu icy sa

j'entens qu

MERCURE

a mort du

qui fait l'

Voila les f

du Tyran

iens. D'a

compag

e regrete

MENIPPE

Mi

MENIPPE. La flaterie, qui luy a donné entrée chez les Grands.

LE FILOSOFE. Quite donc aussi, Menippe, ta liberté, ton indifférence, & ta raillerie.

MERCURE. Nullement. Cela ne pèse pas trop, & sert de divertissement pendant le passage. Mais qui est cet Orateur? Qu'il quite aussi ces longs discours qui n'ont point de fin, ces entrées & ces sorties ennuyeuses, ces digressions hors de propos, ces figures pueriles, ces périodes rondes & carrées, ces fréquentes antitèses, ces hyperboles excessives, ces termes poétiques & empoulez. Voila qui va bien; délie le bateau, tire l'échelle, leve l'anchre, déplie les voiles, dresse le gouvernail. Voguons: Qu'avez-vous à pleurer, sots que vous estes, & particulièrement ce Philosofe?

LE FILOSOFE. Je croyois que l'ame fût immortelle.

MENIPPE. Tu-en as menty, ce n'est pas cela que tu regretes.

LE FILOSOFE. Quoy donc?

MENIPPE. Tes débauches & tes voluptez. Tu n'iras plus écornifler comme tu faisois, à la table des Grands, ny courre le Bordel toute la nuit, la tête entortillée dans ton manteau, pour venir le lendemain prêcher la vertu à tes Ecoliers, afin d'attraper leur argent. Voila ce qui te tuë.

MERCURE. Et toy, Menippe, n'es-tu point fâché d'estre mort.

MENIPPE. Comment le serois-je, que je suis venu icy sans mander! Mais tandis que nous parlons, j'entens quelques cris là haut.

MERCURE. C'est que les uns se réjoüissent de la mort du Tyran, les autres applaudissent à Diofante qui fait l'oraison funebre de Craton dans Sicyone.

Voila les femmes qui traînent par les cheveux celle du Tyran, & les enfans qui jetent des pierres aux iens. D'autre côté, la mere de Damafias le pleure en compagnie des autres femmes; mais personne ne regrette, Menippe.

MENIPPE. Tu verras bien-tôt les chiens & les

corbeaux s'entrebate, à qui me servira de sepulchre & faire un beau charivary à mes funeraillles.

MERCURE. Courage, je te loüe d'estre ferme & resolu. Mais puisque vous voilà passez, vous presenter devant vôte Juge, tandis que C & moy irons querir le reste des morts.

MENIPPE. Bon voyage, Mercure; Mais çons, que tardons-nous? on ne scauroit éviter le gement, & l'on ne parle icy que de roües, de g & de vautours; On verra bien-tôt ce que cha dans le ventre.

DIALOGUE
DE CRATÉS ET DE DIOGENE

CRATÉS. AS-tu conu ce vieux Merique d'Antite, qui avoit tant de vaillie à qui son cousin, qui n'estoit pas moins ni moins vieux que luy, avoit coûtume de dire d'Homere, *il faut que je l'enleve, ou que tu l'eves?* Car ils s'étoient donné par testament leur bien; & les Devins, aussi bien que les Oracles asseuroient tantôt l'un & tantôt l'autre qu'il vroit à son compagnon.

DIOGENE. Et qu'en est-il arrivé?

CRATÉS. Qu'ils sont tous deux morts à des tems, & que leur succession est écheüe à des gens qui les Devins ni les Oracles n'avoient point par

DIOGENE. Que j'en suis aise; Nous ne nous amusions pas à ces sotises là pendant nôtre vie; n'ay jamais souhaité la mort d'Antitene, pour son baton qui estoit d'un fort olivier, ni toy la mort pour avoir ma besace & mon tonneau.

CRATÉS. C'est que chacun se contentoit de ce qu'il avoit, & qu'il me suffisoit d'heriter de tes biens comme tu avois fait de celles de ce grand homme qui est un tresor beaucoup plus precieux, quoy

ne soit
qui no
chacun

D
l'ame
d'hon
blables
manqu
leur or

C R
que no
qu'ils
jusqu'a
pour le

D'A

ALE

AN

AL

Juge?

AN

MI

AL

MI

est vôte

AL

Afriqu

séance

& le pl

MI

à cela,

AN